

À l'école de la vie

**DOMINIQUE
FABRE**

**La dernière année
d'un enseignant
discret et humain.
Un grand livre
modeste.**

Alexandre Fillon

Ca a commencé à une époque où il cherchait « du boulot » pour gagner sa vie. Et aujourd'hui, voilà « *Monsieur Fabre* » arrivé sur sa dernière année. Au moment où il se demande s'il va pouvoir éviter le pot de départ.

La jeunesse est un cœur qui bat, le remarquable nouveau livre de Dominique Fabre, est une promenade touchante au possible. Avec l'œil et la plume qu'il affûte depuis plus de trois décennies, l'écrivain se souvient du professeur d'anglais qu'il a été. Toujours en avance ou à l'heure pour exercer un métier « à horaires réguliers ». Enseignant sans relâche dans un « bahut ». Avant le dernier, celui du 12^e arrondissement, à Reuilly Diderot près de la Nation, il y en a eu bien d'autres. Il n'a pas oublié les neuf ans à Bonneuil-sur-Marne. Les dix années au lycée de Bondy, à côté du S, le grand immeuble donnant sur l'autoroute A3, *comme un monde en vrac, un monde qui menace de partout mais tient ensemble*. Ni l'année dans la cité scolaire du 13^e arrondissement, pas très loin d'une ancienne adresse de la librairie Le Dilettante.

Remonter les souvenirs

L'auteur de *Moi aussi un jour, j'irai loin* et de *Gare Saint-Lazare* laisse remonter les souvenirs comme des volutes. Les bons et les mauvais. Les moments de joie, de satisfaction et les « *grandes bouffées de tristesse* ».

Avec son mélange inimitable de réalisme, de poésie, de tendresse et

de mélancolie, il évoque ici la complexité des emplois du temps, le système des mutations, le rapport avec le rectorat, l'importance croissante des évaluations. Les collègues, les chefs d'établissement (le proviseur, le principal). Les parents, impliqués ou dépassés, faisant du mieux possible ou aux abonnés absents. Et bien sûr, il y a les élèves. Armance, Saïd, Hanane et tous les autres. Les rêveurs, les fatigués, les frondeurs. Celles et ceux qui bossent comme ils peuvent, celles et ceux qui ont du mal à suivre, « à être élève » et décrochent. Le « *prof* », que l'on a parfois surnommé Keyser Söze tel le boiteux héros du film *Usual Suspect*, ou qui a été dessiné avec les traits de Gargamel, a corrigé des milliers de copies. Vu et entendu des milliers de choses. Et face à lui, des enfants qui ont grandi, avancé et qu'il a parfois recroisés au hasard d'une rue. « *Je regarde cette majorité vague et souvent*

silencieuse.

Ils vont suivre le mouvement : seconde, première, terminale, puis céder la place à d'autres sur les bancs des bahuts, des facs, sur les listes d'électeurs, les sites de petites annonces, Pôle emploi, les faits divers des journaux, inter-



LA JEUNESSE EST UN CŒUR QUI BAT

De Dominique
Fabre,
Arléa,
280 p., 20 €.

net, Instagram ou Snapchat (...) Il y aura toujours moyen pour eux de ne pas se perdre de vue. Pas de portés disparus, parmi eux. Ça prend beaucoup de temps de quitter son enfance, *personne ne peut tout oublier* », écrit si joliment Dominique Fabre.

La jeunesse est un cœur qui bat est un grand livre modeste. Un livre qui n'affirme rien et préfère raconter, décrire et éclairer. ■